

Cette bataille, qui se prolongea jusqu'à l'automne fut assurément un effort français, (l'effort anglais eut lieu principalement l'année suivante). N'empêche que les Britanniques coopérèrent avec nous et eurent leur part de succès. Contentons-nous de citer les combats de Courcellette où les Canadiens s'illustrèrent, la prise de Saint-Pierre Divion qui nous valut 3000 prisonniers, et la conquête de Beaumont Hamel, dans la vallée de l'Ancre, qui clôtura l'année en indiquant le point du front sur lequel l'offensive anglaise allait se déclancher.

Nous voici, en effet, parvenus à l'année 1917.

On sait dans quelles critiques circonstances s'ouvrit cette tragique année. L'opinion publique était énervée ; elle s'étonnait que la décision finale fut silencieuse à venir ; elle s'en prit aux temporisations de Joffre, et réclama un chef plus ardent. Nivelle fut choisi. Il fut alors résolu que l'offensive de la Somme, paralysée temporairement par l'hiver, reprendrait immédiatement, et que l'armée anglaise, maintenant en forme parfaite, ouvrirait le feu.

Elle fut fidèle à la consigne, et l'on peut dire que, dans tout le cours de l'année, elle ne prit point un jour de repos. Son objectif constant fut Cambrai, et le chemin qu'elle adopta fut la vallée de l'Ancre.

L'attaque anglaise commença le 18 janvier par la prise de Beaucourt. Elle se poursuivit sans interruptions jusqu'au 18 mars suivant. Alors, un événement inattendu modifia la marche des hostilités.

Les Allemands abandonnèrent spontanément un immense territoire et vinrent chercher un refuge derrière des lignes nouvelles soigneusement organisées, les lignes de Hindenburg. Ce recul stratégique de l'ennemi nous valut la conquête de plus de trois cents villages en même temps qu'il ranima l'enthousiasme populaire.

Peut-être entretint-on alors de trop grandes espérances et crut-on l'ennemi plus épuisé qu'il n'était.

Quoiqu'il en soit, tandis que les Anglais poussaient vivement leurs avant-gardes sur la route de Bapaume à Cambrai, tandis que les intrépides Canadiens prenaient, sur les crêtes de Vimy, 11,000 prisonniers, l'armée de Nivelle et de Mangin fonçait violemment dans la direction du Chemin des Dames. A la fin

du mois d'avril les Alliés avaient fait 52,000 prisonniers, capturé 446 canons et 1,000 mitrailleuses.

C'était un triomphe, mais payé peut-être trop cher, puisqu'il coûta aux Français 15,000 morts et 52,000 blessés.

Le parlement s'émut, l'offensive fut temporairement arrêtée, Nivelle et Mangin, traités en boucs émissaires, furent remplacés par Pétain et Foch qui durent rétablir la discipline et ménager le sang de leurs soldats, 15 mai. Les Allemands, profitant de ce changement de stratégie, crièrent à la victoire et contre-attaquèrent de tous côtés. Mal leur en prit, d'ailleurs, car ils furent partout repoussés, et, avant la fin de l'année, les Français sous la prudente direction de Pétain, remportèrent dans les environs de Verdun des succès considérables.

Quant aux Anglais, qui avaient fait tout en leur pouvoir pour soutenir Nivelle et l'offensive, quoiqu'ils fussent très mortifiés de la décision prise par le gouvernement français, ils n'en continuèrent pas moins à pousser de l'avant.

Au mois de juillet, le plus fort de la lutte passa au front des Flandres. Les combats se multiplièrent acharnés, la plupart du temps victorieux, jamais décisifs. Les hommes de Haig, devenus en peu de temps soldats consommés, prirent peu-à-peu la haute main sur leurs adversaires. Ils firent des prisonniers, le 31 juillet, 3,400 ; le 20 septembre, 3,000 ; le 9 octobre 1,500.

Le mois de novembre allait leur apporter une grande joie suivie, hélas ! d'une amère déception.

Dans une violente offensive, l'armée de Haig balaya tout devant elle sur un front de trois lieues de long, faisant 10,000 prisonniers et poussant jusqu'aux portes de Cambrai, 20 novembre 1917. Malheureusement pour nous, l'ennemi, un instant surpris, revint en forces, et, après de durs combats, regagna tout le territoire qu'il avait perdu et nous fit une quinzaine de mille prisonniers, 30 décembre. C'est ainsi que cette année qui avait été si avantageuse au général Haig et à ses troupes se clôtura par un désappointement.

L'année 1918 devait s'ouvrir par des surprises bien plus cruelles encore.